

Covid-19 - Abonnés

Accoucher avec un masque : « Si on ne protège pas le personnel, il n’y en aura bientôt plus »

A la maternité du CHU de Grenoble, les parturientes doivent porter un masque pour protéger les soignants. Mais en fonction des situations, cette règle fait l’objet d’adaptations lors des accouchements.

liberation.fr - Par [François Carrel, correspondant à Grenoble](#), [photo Sophie Rodriguez](#) - 11 novembre 2020 à 17:56



A la maternité du CHU de Grenoble mardi. Photo Sophie Rodriguez pour Libération

En ces temps d’épidémie, la maternité du CHU de Grenoble n’échappe pas aux précautions sanitaires qui s’imposent au reste de l’hôpital : le port du masque y est généralisé... y compris en salle de naissance. Coralie, croisée dans l’ascenseur, a accouché sans quitter son masque : *«J’avais lu des témoignages de femmes qui disaient qu’avec le masque c’était affreux, j’étais un peu en pression là-dessus... et en fait, ça s’est tellement bien passé ! On ne m’a rien imposé, mais c’était logique pour moi de protéger l’équipe. Ensuite, j’ai totalement oublié mon masque : j’étais tellement concentrée.»* Sarah, qui a donné naissance à Flora dimanche, a elle aussi gardé son masque *«par respect pour le personnel médical. Si je ne l’avais pas supporté, j’aurais demandé à l’enlever... mais je n’ai pas eu à me poser la question : le masque n’a pas gâché mon accouchement.»*

Pour les responsables de la maternité, il y a *«une nécessité : protéger les soignants*, insiste Véronique Equy, médecin gynécologue et vice-présidente de la commission médicale du CHU. *En salle de naissance, où les femmes restent parfois très longtemps, les risques sont très forts, notamment lors de la pose de la péridurale, qui nécessite un contact physique direct, et des efforts expulsifs qui s’accompagnent d’émissions importantes de gouttelettes.»* Les résultats du test Covid, appliqué à toutes les femmes admises à la maternité, ne sont en général pas encore connus lors de ces phases critiques, *«or nous avons ces dernières semaines un cas positif sur dix par jour»*, poursuit-elle.

«L'individualisation du soin»

Didier Riethmuller, chef du département de gynécologie-obstétrique, affiche sa fermeté : *«Je suis conscient que l'inconfort du masque peut être vécu comme une souffrance mais si on ne protège pas le personnel, on n'en aura bientôt plus face aux femmes qui accouchent.»* De fait, le protocole publié fin septembre par le Collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF) précise que *«pendant les efforts expulsifs, le port du masque est souhaitable»*, mais qu'*«il ne peut être imposé»*. Cette position a été relayée par le gouvernement le 2 novembre. Le collège national des sages-femmes (CNSF), plus souple, *«préconise que la patiente asymptomatique puisse retirer son masque lors du travail et des efforts expulsifs»*. Nadine Vassort, sage-femme coordinatrice du pôle naissance du CHU de Grenoble, assume la synthèse : *«Il faut que les professionnels soient protégés ; les recommandations nationales doivent s'appliquer y compris en salle de naissance. Ceci dit, il y a une adaptation possible, liée à l'individualisation du soin : c'est de la responsabilité de chaque équipe, à chaque accouchement.»*

Les témoignages d'accouchées recueillis dans sa maternité témoignent tous de cette souplesse. Olivia, 22 ans, a connu un accouchement long et délicat : *«Je manquais d'air, c'était très dur et mon bébé était en souffrance cardiaque... Les sages-femmes ont mis des masques FFP2 et m'ont dit d'enlever mon masque. Cela a duré de quinze à vingt minutes, jusqu'à la naissance. Elles ont été géniales : elles ont fait le maximum pour que je me sente bien...»* Deborah, qui a accouché de jumeaux, souligne elle aussi *«la bienveillance»* des soignants : *«La sage-femme a soulevé plusieurs fois mon masque pour que je reprenne un maximum d'air. Je n'avais rien demandé, j'avais autre chose à penser !»*

Pauline, sage-femme, témoigne entre deux accouchements : *«Je suis assez souple. Si nous avons une demande de la patiente, et si mes collègues sont d'accord, j'accepte le retrait du masque lors des efforts expulsifs. C'est un risque que j'accepte aujourd'hui. Nous avons eu tellement peur lors de la première vague, aujourd'hui il y a moins de stress.»* Sa collègue Katia confirme : *«Chacune d'entre nous a sa sensibilité. Certaines ont de très bonnes raisons pour ne pas s'exposer, d'autres sont prêtes à prendre plus de risques... C'est du cas par cas. On essaie de faire au mieux dans les moments critiques.»*

«Je ne suis pas là pour maltraiter les patientes»

Les personnels de la maternité se disent *«heurtés»*, voire *«blessés»* par la campagne #StopAccouchementMasqué nourrie sur les réseaux sociaux par le mouvement Tou.te.s contre les violences obstétricales et gynécologiques et relayée lundi par [une tribune de la députée du Nord Valérie Petit \(LREM\)](#), assimilant *«l'obligation»* du port du masque à *«une violence physique»* aux lourdes conséquences sanitaires. Katia s'insurge : *«J'ai fait des accouchements avec masque, j'ai trouvé ça difficile... mais je suis en colère contre celles qui assimilent ça à une violence obstétricale, je ne suis pas là pour maltraiter les patientes !»* *«Nous n'avons eu aucune suffocation, aucune complication en lien direct avec le port du masque en salle de naissance, assure Didier Riethmuller, le patron de la maternité. Il est évident que si nous avons les moyens techniques de connaître avec certitude les patientes négatives au Covid, elles pourraient accoucher sans masque. Notre objectif, c'est bien qu'elles soient épanouies et vivent pleinement leur accouchement. Si violence il y a aujourd'hui, c'est plutôt celle de cette campagne menée contre nous.»* Pauline, sage-femme épuisée après son service du jour, dénonce avec amertume une *«diabolisation»* : *«C'est dur à vivre.»*

Source : https://www.liberation.fr/france/2020/11/11/accoucher-avec-un-masque-si-on-ne-protège-pas-le-personnel-il-n-v-en-aura-bientôt-plus_1805271

A lire aussi : [«Les sages-femmes aident leurs patientes à retrouver un contrôle sur leur propre existence»](#)

A lire aussi : [L'aide à la procréation reprend ses habitudes](#)